

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Band:** 54 (1992)

**Artikel:** L'établissement sidérurgique de Montcherand  
**Vorwort:** Introduction  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835416>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## INTRODUCTION

Le tracé de la liaison autoroutière transjura-ne N9b de Lausanne à Dijon traverse le lieu-dit *Léchère* (CN 1202 528790/176850) sur le territoire de la commune de Montcherand<sup>1</sup>, où des traces d'activités sidérurgiques ont été découvertes lors des sondages pratiqués en novembre 1978 par R. JEANNERET; une intervention archéologique fut nécessaire, de nombreux vestiges étant irrémédiablement condamnés (fig. 1).

Les fouilles se déroulèrent du 15 août au 21 septembre 1983 (D. WEIDMANN, 1984) sous la direction de M. KLAUSENER, du Service des Monuments Historiques du Département des Travaux Publics du Canton de Vaud<sup>2</sup>; elles ont mis au jour les bases de neuf bas-fourneaux et les restes d'une aire de préparation proche de certains d'entre eux; l'absence de produits finis indique clairement que ce n'est pas la transformation complète du minerai qui était pratiquée à cet endroit mais seule la fusion des éponges<sup>3</sup> à partir du minerai sidérolithique local put y être attestée.

L'étude de ce site sera pour nous l'occasion d'une description technique du cycle complet des opérations métallurgiques; elle devrait donner à nos camarades archéologues l'occa-

sion de se familiariser – tout au moins nous espérons que la clarté de notre exposé le permettra – avec la terminologie<sup>4</sup> et le déroulement du traitement du minerai de fer: rendus ainsi attentifs aux diverses étapes d'un processus principalement connu par les scories qu'il a produites, ils n'hésiteront plus à l'avenir à traiter celles-ci avec les précautions stratigraphiques et topographiques ordinairement réservées à la céramique ou à tout autre témoignage archéologique.

Les bas-fourneaux, très démolis, n'apportent en eux-mêmes que peu d'éléments nouveaux, après la présentation que P.-L. PELET (1973) a faite de la sidérurgie antique du pied du Jura vaudois. Mais le recours aux procédés modernes d'analyse, l'application de démarches parfois inédites, peuvent faire de Montcherand un exemple méthodologique pour des fouilles futures.

Une fois ce matériel analysé en appliquant les techniques scientifiques actuelles, démarche assortie de la comparaison avec les méthodes modernes de production du fer, l'établissement de Montcherand pourra être inséré dans le contexte économique de la fin de l'époque romaine et du royaume burgonde au moment où celui-ci passa sous la domination franque.

◀ Fig. 1 Région Orbe-Montcherand - Extrait de la carte au 1:25000. Un carré représente une surface de 1 ha (*Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 29.4.1991*).

<sup>1</sup> Le site de Montcherand se trouve à proximité de la petite ville d'Orbe: connue aujourd'hui pour les importantes mosaïques de sa villa gallo-romaine, elle fut un fréquent lieu de résidence des souverains du second royaume de Bourgogne (888-1032).

<sup>2</sup> L'équipe de fouilles était formée de M. Klausener, N. et T. Elbiali, A. Frost, C. Grand, I. Guignard et J. Morel.

<sup>3</sup> Voir la note ci-dessous concernant les problèmes de terminologie rencontrés.

<sup>4</sup> Au-delà de tous les progrès proprement scientifiques qui restent à réaliser, un des problèmes majeurs qui se posent aux chercheurs est celui de l'homogénéité du vocabulaire utilisé dans l'étude de la métallurgie antique, les mêmes mots ne correspondant pas toujours à des concepts

semblables. Nous avons eu recours à la terminologie proposée par V. SERNEELS en ce qui concerne les foyers dans lesquels se dérouleront les diverses opérations sidérurgiques, ainsi que pour leurs produits respectifs. La réduction se déroule dans un *bas-fourneau*; lui succède le *raffinage* qui sera pratiqué dans un *bas-foyer*; tandis que le produit de la première opération serait une *éponge*, la *loupe* résulterait du raffinage: cette distinction est d'autant plus notable que la discrimination entre ces deux phases successives n'est pas encore acceptée de tous. Les lingots ou les objets de fer sont fabriqués dans un *foyer de forge*.

Pour une approche générale de la métallurgie dans l'Antiquité, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages de H. MOESTA (1986) et R.F. TYLECOTE (1987).

